

À contre-courant de la tendance « Mondial », les Brésiliens débarquent en force à Lille



Les étudiants passeront deux mois à Sciences Po Lille avant de rejoindre leur école dans la région.

Le moment est délicat. Comment obtenir un sourire coordonné de la part d'un groupe rassemblé en catastrophe pour la photo ? Bon sang, mais bien sûr. Il suffit au preneur d'image amateur de crier « Brazuka ! » et c'est la crise de fou rire généralisée. Brazuka est le nom officiel donné au ballon de la Coupe du monde.

Encadrés notamment par la Communauté d'universités et d'établissements Lille Nord de France, une centaine d'étudiants brésiliens entament deux mois d'université d'été à Sciences-Po Lille. Ils rejoindront ensuite une université ou une grande école de la région.

Et parmi la centaine d'étudiants ayant, entre autres, entamé des

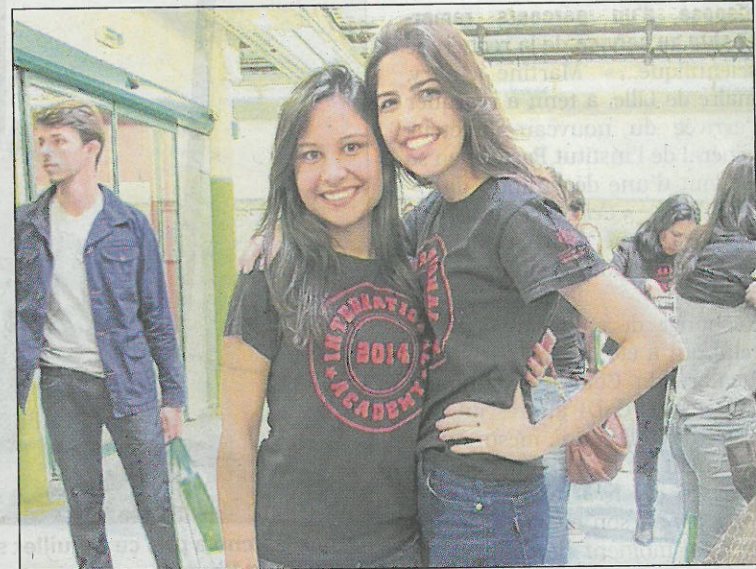
cours de français à Lille, aucune frustration d'assister à l'épilogue du Mondial à distance. « On sait déjà que le Brésil va gagner », s'amuse Mateus, 20 ans, faussement crâneur.

Globe-trotters

« Il y a trop de monde ces jours au Brésil, trop d'étrangers », soupire Lucas, 23 ans, de São Paulo, presque soulagé d'être parti. La coupe (du monde) est pleine. Quant aux scores... « Si le Brésil perd, nous dirons que nous sommes espagnols, rigole Felipe, 20 ans, de Rio de Janeiro. Ici, tout le monde semble ignorer que notre langue est le portugais. »

Ce séjour en France ressemble surtout à une belle occasion de

visiter l'Europe et sa variété de pays. « Je voulais davantage venir ici que regarder du foot », balaie Loïc, 20 ans, de Natal, au nord-est du pays, presque surpris de devoir le préciser. « L'état où je vis est aussi vaste que la France », précise Mateus qui a déjà vécu en Belgique. « Il n'y a pas de train au Brésil, complète Diana, 23 ans, étudiante en architecture. Il n'y a guère que l'avion ou l'autocar. L'Europe est bien plus pratique et beaucoup moins chère. » De la Grande-Bretagne à l'Allemagne, en passant par la Belgique et les Pays-Bas, les jeunes Brésiliens ont l'embarras du choix. À partir de Douai, Valenciennes ou du littoral, le reste du monde est à portée de main. ■ L. B.



En méthode Assimil ?

« Lille, c'est très beau à Noël ! » Âgé de 23 ans, né à Vittoria, dans le sud-est du Brésil, Tiago en est à son premier voyage dans le Nord. Et il prononce sa phrase le... 1^{er} juillet. « C'est sur Wikipedia ! », le balance Diana, férue d'architecture. À chacun ses références. Pour Lucas, elles tournent autour des bars. « Le vin est français et la bière est belge, c'est ça ? », s'interroge un garçon aux cheveux décolorés qui devraient rapidement repérer les quartiers de la soif de la région. Pour de strictes raisons in-

tellectuelles, évidemment. Il y a certainement une école d'œnologie dans la région. Le regretté Ronny Coutteure avait, lui, fondé l'académie de biérologie. Le reste ? « Il fait froid l'été », déplore Isadora. « Chez moi, il neige en ce moment, la reprend Venicius, 19 ans, de Pelotas, dans l'extrême sud. C'est l'hiver austral. » Lui, dont c'est la première sortie hors du Brésil a un autre souci : « L'accent. Nous avons appris avec celui de Paris. Alors, parfois, c'est dur... » Ben nan, acheteur ! D'ichi chix mois, cha ira. Hein ? ■ L. B.